

Confronter la physique et plus particulièrement la cosmologie contemporaine à la philosophie de Deleuze et Guattari (qui, sous son abord politique, constitue en réalité une philosophie systématique de la Nature ayant abouti à l'ontologie « matérialiste » sans doute la plus radicale jamais conçue) a d'abord pour effet d'éclairer la pratique des physiciens. Elle les invite à voir dans les plans ou cadres de référence qu'ils construisent (cadres pour l'instant relativiste et notamment cosmologique, quantique et notamment classique, mais aussi thermodynamique) *une* façon parmi d'autres de *faire un monde*, c'est-à-dire une façon absolue et objective (quoique toujours amendable et non nécessairement unifiable) de *recouper la Nature*, d'*en saisir les lois, la logique ou même le chaos sous-jacent* – ce que fait également par ses moyens propres et de façon tout aussi absolue et objective la philosophie.

Mais cette confrontation répond à une nécessité plus profonde. Bien qu'elles soient menées de façon autonome, les avancées de chaque discipline ne peuvent pas ne pas produire des effets en retour sur les avancées de l'autre, effets apparaissant en droit comme autant de contraintes définissant l'ensemble des voies théoriques désormais inempruntables. Au lieu d'analyser, comme il est de coutume, ces contraintes telles qu'elles opèrent de la physique vers la philosophie (par exemple l'impossibilité de supposer, depuis l'avènement de la relativité restreinte, l'existence d'un temps et même d'une durée unique valable universellement), nous proposons quant à nous de parcourir le trajet dans l'autre sens, en partant des *impératifs inhérents à la philosophie* selon Deleuze et Guattari *pour mesurer exactement les contraintes qu'ils font en droit peser sur les spéculations physiques contemporaines*.

Ainsi nous interrogerons successivement trois impératifs que nous déduirons l'un de l'autre : pourquoi la philosophie tend-elle nécessairement à instaurer *l'immanence absolue* qui nous impose de concevoir notre univers comme le simple produit d'une réalité plus vaste mais non autre que lui (*modèles de multivers*) ? Pourquoi l'immanence implique-t-elle de penser *la variation pure* qui nous impose de concevoir une réalité sans espace ni temps, sans états ni éléments séparés, dont le contenant spatiotemporel, le contenu séparé ou décohérent et leur détermination réciproque doivent pouvoir se déduire (*gravité et cosmologie quantiques*) ? Pourquoi la variation fait-elle nécessairement l'objet d'une *stratification différenciée* qui nous impose de concevoir la genèse des constituants de l'univers comme résultant, non pas d'un unique temps d'évolution ni d'une tendance finaliste à la complexification ou déterministe à l'émergence, mais seulement de durées propres qui s'enchâssent et se conditionnent les unes les autres (*modèle cosmologique standard*) ?